

Mémoire de fin d'études

L'avenir du dessin de presse en Suisse Romande



Dessin créé pour La Torche le 23 septembre 2019

Présenté par Olivia Zufferey

Directeur du mémoire : Charaf Abdessemed

Ecole de journalisme, 1219 Châtelaine

26 juin 2020

Table des matières

Remerciements	4
Introduction	5
1. Historique du dessin de presse en Suisse	6
1.1 Le canton de Vaud	
1.2 En Suisse	
1.3 Idéologie	
1.4 De l'illustrateur au dessinateur de presse	
2. Etat des lieux actuels du dessin de presse	7
2.1 Compte rendu des témoignages	8
3. Analyse de la situation du dessin de presse	9
3.1 Le handicap de la censure et de l'autocensure dans le monde	9
3.2 L'autocensure en Suisse Romande	10
3.3 Solution pour contrer l'auto-censure: Jongler entre plusieurs styles de dessins	11
3.4 Le numérique face au problème de la gratuité	12
3.5 Les journaux payent de moins en moins les dessinateurs de presse	14
3.6 Trouver un nouveau créneau afin de rendre les journaux attractifs	15
3.7 Le Tessin fait exception dans le milieu médiatique Suisse	16
3.8 La problématique des réseaux sociaux	17
4. Une crise qui touche le monde du travail	18
4.1 La technologie remplace l'humain	18
5. Conclusion	19
6. Annexes	21
6.1 Biographie et témoignages des dessinateurs de presse	21
6.2 Liens et documents utilisés	31

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Charaf Abdessemed, mon professeur de journalisme ainsi que mon directeur de mémoire pour m'avoir épaulée lors de la préparation.

J'aimerais aussi remercier tous les dessinateurs qui ont pris le temps de m'accorder une interview :

Les dessinateurs Alex de La Liberté - Igor Parratte de Vigousse – Pitch Comment de Vigousse - Barrigue – La dessinatrice Caro - Vincent L'Epée - Herji - Bruno Racalbutto - Ben, l'ancien dessinateur du Matin.

Je remercie également toute ma famille pour son soutien, en particulier mes parents et Isabelle Bagnoud, rédactrice en chef du Journal de Sierre.

Pour finir, j'aimerais remercier mon compagnon, Hafizullah Nadiri pour sa présence et son soutien tout au long de mon mémoire et de mes études.

Introduction

Ce travail a pour ambition d'analyser la situation actuelle du dessin de presse en Suisse Romande. Pour cela, j'ai récolté les témoignages de neuf dessinateurs de presse suisses romands. J'ai préparé un questionnaire et je les ai rencontrés les uns après les autres. Certains ont aussi été interviewés par téléphone. L'objectif de nos rencontres était de comprendre la situation actuelle du dessin de presse du point de vue de différents professionnels de la branche, ainsi que la place réservée à ce sujet dans les journaux. Les artistes interviewés ont émis divers avis. Certains pensaient que l'avenir du dessin de presse serait très positif, et que l'actuelle période d'incertitude ne serait qu'éphémère. D'autres n'arrivaient pas à se prononcer quant à l'avenir de leur métier alors que certains affirmaient que le dessin de presse disparaîtrait dans un futur proche.

J'ai donc divisé ce mémoire en trois parties :

1. La première partie est consacrée à l'historique du dessin éditorial.
2. La deuxième partie est consacrée à l'état des lieux actuel de ce métier ainsi qu'aux différents témoignages de professionnels.
3. La troisième partie est une analyse de la situation du dessin de presse de nos jours, s'appuyant sur les divers témoignages ainsi que sur différents extraits d'articles, suivie d'une conclusion.

Ce travail donne un aperçu de la situation actuelle du dessin de presse, qui selon beaucoup, fait face à de l'autocensure. J'ai choisi ce sujet pour comprendre les enjeux réels de la liberté d'expression, qui disparaît petit à petit dans ce monde sur connecté. Le manque de liberté d'expression touche-t-il seulement le dessin de presse ou l'ensemble de la presse ? Quel en est l'élément déclencheur ? Est-ce à cause des réseaux sociaux qui permettent à chaque individu de s'exprimer librement ? Qu'en est-il des futurs supports ? Quelles sont les solutions face à l'autocensure ainsi qu'au financement des journaux papiers ?

1. Historique du dessin de presse en Suisse

1.1 Le canton de Vaud

Au 19^{ème} siècle, le Canton de Vaud est la première région de Suisse à s'inspirer de son voisin français dans le but de créer un journal satirique. Ainsi, Jean-Pierre Luquiens, jeune imprimeur vaudois, crée le premier *charivari** politique illustré en Suisse Romande.

A partir de là et jusqu'au milieu du XX^e siècle, la presse satirique vaudoise se développe. Année après année, différents journaux illustrés apparaissent : La Griffé (1861), Le Papillon (1896), Gribouille et Redzipet (1904), Le Frondeur (1917). Et enfin L'Arbalète (1923-1926), un bimensuel fondé par Edmond Bille, le père de la grande Corinna Bille.

1.2 En Suisse

Si le canton de Vaud est le premier canton à libéraliser la presse, quelques temps plus tard les cantons Suisse alémanique suivent le mouvement. Ainsi le journal satirique illustré devient un des instruments principaux de la lutte politique en Suisse.

1.3 Idéologie

Les différences idéologiques des *charivaris* suisses après 1848, dépendent des différences linguistiques et culturelles régionales de la Suisse, à savoir la Suisse romande, allemande ou Suisse italienne. Parmi les divers partis politiques existants, la presse satirique à tendance socialiste ou radicale domine largement. Certains débats importants animent le peuple suisse. Les principaux sujets sont les affaires religieuses, la question des réfugiés politiques mais aussi la neutralité et quelle attitude la Suisse doit adopter avec ses puissants voisins, français et autrichiens principalement.

Le dessin de presse du 19^{ème} siècle, très politisé disparaît petit à petit avant de réapparaître à partir de 1914, en réaction à la Première guerre mondiale.

1.4 De l'illustrateur au dessinateur de presse

Durant le courant du 20ème siècle, les caricaturistes vont petit à petit migrer vers le dessin de presse et le journalisme. Ce mouvement s'est accéléré dans les années soixante. Durant cette période, de nombreux illustrateurs ont commencé à publier leurs dessins dans les quotidiens romands. Ce qui va donner naissance aux dessinateurs de presse connus et réputés comme André Paul alias Paul-André Perret et Frédéric Suter alias Urs. Ils ont ouvert la voie pour la génération suivante et la grande période du dessin de presse suisse romand avec les Raymond Burki pour le 24 heures, Thierry Barrigues pour le Matin et Patrick Chapatte pour Le Temps, entre autres journaux.

charivari: Journal satirique illustré.

2. Etat des lieux actuel du dessin de presse

Depuis quelques années en Suisse Romande, beaucoup de journaux disparaissent. Le constat est simple. Le métier de journaliste est en pleine mutation. Celui de dessinateur de presse, qui dépend des journaux, suit, quant à lui, ce mouvement d'incertitude. Tous sont unanimes. Le dessin de presse en Suisse Romande rencontre les mêmes difficultés que la presse écrite en général. Celle-ci dispose en effet de moins en moins de moyens financiers. La disparition pure et simple de plusieurs journaux comme le Matin a pour conséquence le licenciement du personnel et la perte d'emplois stables pour les dessinateurs de presse.

D'autres journaux pour survivre, n'engagent plus des dessinateurs en contrat fixe mais les font collaborer au mandat. Cela signifie une paupérisation de la branche médiatique. Si certains dessinateurs de presse voient cette crise comme une évolution de leur métier d'information, d'autres l'entrevoient, quant à eux, comme la disparition pure et simple de leur profession. Ils doivent se diversifier et être polyvalents, ou tout simplement trouver un travail « alimentaire » dans un domaine différent de celui de la presse. La principale cause de ce changement est l'arrivée du numérique qui a fait basculer la presse écrite et le dessin

éditorial sur le web. De ce fait, le lecteur a libre accès aux informations sur internet. Ce qui est, question financement, en défaveur des médias, puisqu'on trouve désormais les dessins et les images satiriques sur le web et les réseaux sociaux gratuitement. Tout le monde y a accès. Habitué à la gratuité de l'information sur internet, la population ne veut plus d'abonnement.

2.1 Compte rendu des témoignages

Comme précité dans mon introduction, plusieurs témoignages sur la situation des dessinateurs de presse ont été récoltés. Trois questions principales ont été posées :

1. Y a-t-il un avenir pour le dessin de presse en Suisse Romande ?
2. L'avenir du dessin éditorial sera-t-il dans les médias digitaux ?
3. Le dessinateur sera-t-il remplacé par les machines et/ou intelligence artificielle ?

Voici le récapitulatif des interviews (biographie et interviews complète en annexes) :

Le dessin de presse a eu un passé et un présent. Il aura certainement un avenir malgré la crise de la presse écrite. Il ne va pas disparaître car les gens ont besoin du dessin de presse parce qu'il permet de vulgariser des propos journalistiques et d'avoir une meilleure compréhension de l'article dans son ensemble. Le modèle économique de la presse rencontre actuellement des problèmes. Il y a une détérioration des journaux car de nos jours, les éditeurs ne s'intéressent pas à l'information. Ils veulent juste vendre des journaux comme si ces derniers étaient des produits ordinaires. L'état du « tout gratuit » priverait beaucoup de professionnels du métier. L'avenir pour la presse écrite et le dessin éditorial est dans le régional, car ce genre de thématique n'est pas traité sur internet.

L'avenir du dessin va passer par une migration sur le web et par des changements de support. Par exemple, faire des mini-vidéos car les gens actuellement sont habitués aux images qui bougent. En ce qui concerne la possibilité de voir les dessinateurs remplacés par des robots, cela semble exclu car il faut exprimer des émotions à travers le dessin. Il doit être profond, traité par l'absurde, transmettre un message avec respect et émotion, ce qu'aujourd'hui, l'intelligence artificielle ne semble pas en mesure de faire.

3. Analyse de la situation du dessin de presse

Aujourd'hui, le dessin de presse en Suisse romande doit faire face à différentes problématiques telles que la censure et l'auto-censure, le financement ou l'arrivée du numérique. Voici, en différents points, l'analyse du dessin éditorial de notre époque.

3.1 Le handicap de la censure et de l'auto-censure dans le monde

Depuis le début des années 2000, le politiquement correct est devenu une norme sociale en Occident. En effet, l'attitude des différentes associations féministes, antiracistes ou anti-homophobes (liste non-exhaustive) a d'une certaine manière muselé la parole. En outre, certains mouvements ont instauré un état de peur en menaçant de mort certaines personnes ou en utilisant d'autres représailles.

À titre d'exemple, avant l'attentat de janvier 2015 dans les bureaux de Charlie Hebdo, de vives réactions ont surgi suite à la publication de caricatures de Mahomet dans Charlie Hebdo. Les auteurs de ses dernières ont reçu des menaces de mort. Finalement la rédaction du magazine a été attaquée et plusieurs dessinateurs de presse ont été assassinés. Par la suite, les réactions de la population occidentale ont été très contradictoires : si certains ont soutenu Charlie Hebdo face à ces atrocités, d'autres ont critiqué le magazine en affirmant que les dessinateurs de presse assassinés lors de cette attaque l'avaient mérité.

Plus récemment, en juin 2019, le New York Times a décidé de ne plus publier de caricatures. En cause, le New York Times qui a publié une caricature réalisée par un dessinateur portugais pour un journal portugais, qui représentait Benjamin Netanyahu en chien saucisse avec Donald Trump. Ce dessin, considéré comme antisémite, est très vite devenu viral sur les réseaux sociaux, suscitant la haine et la violence. La réaction de Donald Trump, président des USA, du président d'Israël Benjamin Netanyahu et d'autres milliers personnes ont été très

vives. Le New York Times a finalement pris la décision de ne plus publier de caricature et de licencier tous ses dessinateurs.

Ces deux exemples nous prouvent à quel point le dessin de presse dans de nombreux pays occidentaux est entré dans une période d'instabilité et de précarité. C'est pourquoi les dessinateurs peuvent faire le choix de l'auto-censure ou de subir une censure.

3.2 L'auto-censure en Suisse Romande

La situation en Suisse Romande est quant à elle, beaucoup plus favorable à la liberté d'opinion. Néanmoins, un exemple nous prouve que cette liberté d'expression peut être entravée comme ailleurs. Il y a quelques années, en 2016, un jeune dessinateur de presse nationaliste, sympathisant de l'UDC, a publié un dessin antisémite sur les réseaux sociaux sans s'auto-censurer. Pour ce fait, il a été dénoncé et condamné à une amende de plusieurs milliers de francs pour antisémitisme. Aurait-il dû s'auto-censurer afin d'éviter une infraction pénale punie par la loi ? Nous touchons là à une question essentielle de la liberté d'expression quel que soit l'idéologie politique défendue.

En juillet 2018, suite à l'annonce de la disparition du journal papier Le Matin, un article de la Tribune de Genève a posé les bases d'une problématique bien réelle et actuelle, celle de l'auto-censure.

Extrait :

« Un journal est le lieu de rencontre et de friction entre les acteurs de la société. À l'interne, il peut aussi devenir un point de tensions extrêmes entre les acteurs de l'entreprise. C'est le cas aujourd'hui. Entre autocensure, incitations diverses à la modération, mépris ou haine d'un concurrent, défenses d'intérêts collectifs ou particuliers, ou encore par simple instinct de préservation, les professionnels de la presse, à tous les étages, renoncent à utiliser complètement cette licence dont pourtant tous se prévalent : la liberté de la presse. Les conflits de presse et leurs enjeux constituent certainement l'une des matières les plus mal couvertes par les titres touchés. Ces derniers se contentent généralement d'une dépêche d'agence, garante d'une certaine neutralité, calée en bas de page. Dès lors, les

commentateurs internes se rejoignent sur quelques vertueuses lapalissades érigées en vérités intangibles. ». (TDG 20 juillet 2018 - Pierre Ruetschi, rédacteur en chef de la Tribune de Genève)

3.3 Solution pour contrer l'auto-censure: Jongler entre plusieurs styles de dessins

Le problème de l'auto-censure existe réellement et ne touche pas seulement le dessin éditorial mais la presse dans son ensemble. En ce qui concerne le dessin de presse, ce dernier devrait évoluer et s'adapter à notre époque en matière d'idées, de style graphique et de diffusion. Au lieu de continuer à créer des dessins éditoriaux subjectifs et facilement critiquables par le public, le dessinateur de presse devrait plus souvent laisser place à la narration et à l'objectivité. Le dessin de presse pourrait laisser place aux images narratives pour créer, comme dans la presse écrite, divers styles de dessins éditoriaux. Certains resteront des dessins d'opinion, alors que d'autres styles de dessins journalistiques pourraient être développés comme l'enquête dessinée, l'interview illustrée ou la BD reportage.

Afin de créer ces différents styles de dessins, le dessinateur devra avoir une démarche plus journaliste qu'artistique afin de récolter des informations pertinentes sur le plan journalistique. A partir de là, l'artiste créera un ensemble d'images séquentielles basé sur des faits et non pas à propos de son propre point de vue. Une méthode de création qui pourrait apporter plus de diversité au dessin de presse actuel, mais qui demande aussi plus de temps et d'implication. Cette méthode pourrait ainsi garantir l'objectivité journalistique.

D'autres solutions peuvent être envisageables comme celle de créer de courtes animations vidéos. Un article publié dans www.hubinstitute.com, indique que Cisco, une entreprise informatique américaine spécialisée dans le matériel réseau et dans les serveurs, estime que la vidéo représentera 82% du trafic global d'Internet en 2020, contre 70% en 2015.

Comme l'a exprimé la dessinatrice éditoriale Caro, « *Je pense que le dessin de presse évoluera sous forme de vidéo. Le dessin statique n'a plus vraiment d'avenir* », explique-t-elle. « *On va le faire peut-être sur des images qui bougent. Le public a tellement l'habitude*

de voir des vidéos, que le dessin de presse va devoir un jour ou l'autre évoluer dans ce sens. Je pense que les dessins statiques sur le web qui ne bougent pas, seront comme les films en noir et blanc. Quand il y en a, on zappe », ajoute-t-elle.

Une méthode qui est en train d'apparaître petit à petit. A titre d'exemple, le dessinateur de presse Herji, a créé un dessin de presse animé pour l'Organisation non gouvernementale Greenpeace, le 4 février 2020. Mais l'évolution du dessin éditorial statique au dessin de presse animé peut s'avérer envisageable seulement si les journaux décident de changer complètement de support, passant du journal papier à un journal 100% sur internet.

Ceci est le lien d'un dessin de presse animé que son créateur, le dessinateur éditorial Herji, a posté sur sa page Facebook :

<https://www.facebook.com/HERJIdessins/videos/263178214677436/>

3.4 Le numérique face au problème de la gratuité.

Avec l'arrivée du numérique, d'autres problématiques se posent. Beaucoup de nouvelles technologies facilitent le travail et la vie de la plupart des dessinateurs de presse. A l'inverse, ces dernières sont aussi pour les dessinateurs de presse un handicap, en donnant aux lecteurs une plus grande accessibilité et la gratuité aux informations.

Après mes interviews, j'ai remarqué que la diffusion qu'internet donne aux dessinateurs de presse est phénoménale. En revanche, beaucoup de personnes peuvent utiliser les créations d'un artiste sans l'accord de ce dernier et gratuitement. Dans un article publié le 4 avril 2018, le journaliste Servan Peca du journal romand Le Temps nous explique d'où nous vient cette problématique :

Extrait :

De la musique illimitée sur Spotify ? 13 francs par mois. Des films, des séries et des documentaires sur Netflix ? Entre 12 et 20 francs. L'accès à des milliers d'articles et de vidéos du New York Times, du Monde ou du Temps ? Entre 10 et 30 francs. Trois offres

différentes, une même idée. Pourtant, la presse ne connaît pas le même traitement que l'univers de la musique et de la vidéo. Depuis l'arrivée d'internet, les consommateurs se sont habitués à la gratuité totale de l'information. Pourquoi la payer puisqu'elle est disponible partout, tout le temps ? Et les annonceurs ont redirigé tout ou partie de leur budget vers Google, YouTube ou Facebook, moins chers, plus précis et plus efficaces pour atteindre leur cible. Voyant leurs deux piliers historiques – la publicité et les ventes de journaux – s'effriter simultanément, les éditeurs ont souffert.»

Ce problème est au cœur de la crise actuelle que subit la presse écrite, et de ce fait, le dessin éditorial. Mais tout travail mérite salaire. Les mentalités doivent impérativement évoluer, ce qui est néanmoins difficilement envisageable à l'heure actuel. Il faudrait trouver une nouvelle modalité de financement des dessins satiriques. La dessinatrice Caro, envisage une solution: « *L'état pourrait financer l'information de la presse écrite, comme il le fait avec la radio et télévision. Cela garantirait une bonne information* » explique-t-elle. Cette dernière a été proposée en 2017 par un organe extraparlémentaire, la commission des médias. Le 31 octobre 2017, la Tribune de Genève écrit.

Extrait :

« La Commission fédérale des médias, qui appelle la Confédération à aider la presse écrite, estime que la redevance radio-TV peut également être distribuée à la presse écrite. Elle préconise une aide indirecte ou directe, mais neutre du point de vue de la technologie et des canaux de diffusion. « Il faudrait élargir le champ des bénéficiaires à tous les types de contenus et ne plus la réserver aux radios et télévisions », explique dans un entretien diffusé par plusieurs journaux, dont La Liberté, François Besençon, membre de la commission. Il préconise une aide « concentrée sur le soutien aux contenus démocratiquement pertinents », « Participant à la formation de l'opinion », allant de « structures » à des « titres », en passant par des « projets éditoriaux ». Cette dernière s'est dite convaincue lundi dans un rapport du potentiel d'avenir des prestations journalistiques. Elle demande aux acteurs du marché et au monde politique de s'attaquer suffisamment tôt aux transformations en cours. »

Ceci est donc une solution qui pourrait être tout à fait envisageable, mais peut être trop idéaliste. Comme l'indique le Temps, dans un article du 3 septembre 2019, la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga, responsable du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC) semble avoir abandonné l'idée pour ne garder que des mesures susceptibles d'être mises en œuvre rapidement:

« Nous risquons d'assister à la mort de journaux et à un appauvrissement du paysage médiatique si l'on ne prend pas des mesures urgentes, des mesures relevant toutes de l'aide indirecte aux médias. La première consiste à étendre le rabais sur la distribution postale des journaux, qui serait porté de 30 à 50 millions de francs. De plus, le gouvernement prévoit de consacrer 50 millions aux médias offrant du contenu payant en ligne, une mesure qui serait limitée dans le temps. »

Une des premières victimes de ce manque d'argent sont, entre autres, les dessinateurs de presse. Ces derniers sont de moins en moins bien payés.

3.5 Les journaux payent de moins en moins les dessinateurs de presse

De nos jours, comme nous le fait remarquer le dessinateur de presse Herji, avoir un poste fixe en tant que dessinateur attitré à un journal est une pratique qui est en train de disparaître. Une situation précaire qui est aussi valable pour beaucoup de journalistes. *« Je me suis résigné à ne pas devenir le dessinateur attitré d'un journal, mais de continuer à faire des piges dans le domaine du dessin »*, raconte Herji, *c'est une évolution du métier*. Une profession dont il sera de plus en plus difficile de vivre. En cause, *« le prix par dessin diminue année après année, passant de 350 francs à seulement 100 francs dans certains cas »*, explique Vincent, dessinateur du Courrier. Mais comme le constatent la plupart des dessinateurs, *« le dessin de presse existera toujours, même si cela ne permet plus aux artistes d'en vivre. Avant tout, c'est un métier de passion »*. De nos jours, très peu de professionnels du dessin de presse vivent de leur métier artistique et beaucoup d'entre eux doivent avoir une autre activité lucrative, soit dans le domaine artistique, soit dans un autre domaine professionnel.

Actuellement, comme cité plus haut, les journaux ont de plus en plus recours à des dessinateurs de presse indépendants. Ces nouveaux dessinateurs n'arrivent pas à être attirés à un journal, et beaucoup d'entre eux doivent jongler entre différents mandats octroyés par des journaux, associations ou organisations non gouvernementales, afin de pouvoir vivre convenablement. Cette situation s'avère évidemment beaucoup moins stable financièrement pour eux. Ce fonctionnement amène les nouveaux dessinateurs de presse à s'appauvrir car ces derniers gagnent moins d'argent alors qu'ils travaillent beaucoup plus. « *Aujourd'hui je ne peux plus seulement dessiner pour un journal. Je suis obligé de multiplier les mandats artistiques afin d'avoir un salaire décent à la fin du mois* » s'attriste Pitch-Comment.

D'autres dessinateurs satiriques, tel que Thierry Barrigue, sont encore plus négatifs. « *De nos jours, la presse est déjà morte. Alors comment le dessinateur éditorial peut-il vivre sans la presse ? Je pense qu'aujourd'hui, un artiste ne doit plus seulement se focaliser sur les médias, mais aussi sur des associations ou des entreprises. C'est dans ces domaines qu'il y a un grand besoin. Le dessin de presse dans les journaux comme nous l'avons vécu lors de ces dernières décennies est terminé* », déplore-t-il.

3.6 Trouver un nouveau créneau afin de rendre les journaux attractifs

Afin de régler ce problème de financement, faudrait-il pour les médias, davantage se focaliser sur des sujets régionaux ? De nos jours, beaucoup de journaux papiers ou de sites internet contiennent en effet les mêmes informations, uniformisées. Il faut donc trouver un moyen d'être original et d'avoir des sujets uniques dans les articles comme dans les dessins éditoriaux afin d'attirer les lecteurs.

La plupart des artistes interrogés prévoient une évolution de la profession dans le domaine de la proximité, à l'instar de l'évolution de la presse en général. En effet, les dessins concernant l'actualité internationale comme les caricatures de Trump ou de Poutine sont de nos jours, facilement disponibles sur internet. Mais les dessins de presse traitant de personnalités ainsi que des nouvelles régionales, dite « de proximité » n'existent quasiment pas.

De ce fait, afin d'éviter un problème de répétitions d'idées et pour qu'un dessin de presse soit unique et qu'il attire l'attention des lecteurs, le dessinateur éditorial devrait se pencher sur des sujets régionaux et locaux. Différents journaux, comme Le Temps ou La Tribune De Genève sont en train de s'orienter dans cette direction en matière éditoriale. Le dessin de presse devrait également suivre cette mouvance.

C'est le cas de « la Torche 2.0 », un journal satirique numérique créé en fin octobre 2017 qui favorise les dessins de presse qui traitent de sujets de proximité». Sur une application téléchargeable sur des téléphones portables, ce dernier rassemble bons nombres de dessins d'actualité, en provenance de différentes régions de suisses romandes. Chaque caricaturiste doit ainsi se concentrer uniquement sur sa région, afin de trouver des thématiques à dessiner.

Vigousse, magazine satirique créé par le dessinateur de presse Thierry Barrigue en 2009 a quant à lui, fêté ses 10 ans d'existence en 2019 sans aucune année d'interruption. Pour permettre à ce magazine de continuer à être publié, Stéphane Babey, rédacteur en chef depuis 2015, explique que les différents collaborateurs sont peu payés. « C'est une des conditions pour que le magazine continue à être publié », explique-t-il. De plus, actuellement, Vigousse compte plus de 6000 abonnés, source principale du financement de ce dernier, avec plus de 1200 exemplaires vendus dans différents kiosques de Suisse Romande. Tout comme la Torche 2.0, sa ligne éditoriale est le dessin de proximité.

En s'inspirant de l'actualité, ces deux médias mettent en avant la satire plutôt que le journalisme factuel.

3.7 Le Tessin, une exception dans le milieu médiatique suisse

Côté presse traditionnelle, il est intéressant à noter que le canton du Tessin fait figure d'exception dans le milieu médiatique Suisse, comme l'indique un article publié sur le site de la RTS le 29 août 2017 par Nicole della Pietra :

Extrait :

« Le Tessin fait exception dans le paysage médiatique suisse avec une diversité et un nombre record de journaux. Avec trois quotidiens, un journal gratuit, un journal hebdomadaire germanophone et deux titres dominicaux, la presse tessinoise se porte bien. On peut y ajouter encore trois magazines sur papier glacé, sans compter une demi-douzaine de sites d'information sur internet, cinq chaînes de radio et trois de télévision, dont une privée. Il s'agit d'une véritable profusion médiatique pour un canton de 352'000 habitants. Les Tessinois tiennent à leurs journaux, miroir de l'identité d'un canton par ailleurs très politisé, avec des lignes éditoriales bien définies. Elle se distingue par un autre élément, son prix: entre 2 francs et 2 francs 50 le numéro, elle reste à portée de toutes les bourses ».

La presse suisse romande devrait inspirer du fonctionnement des médias du canton du Tessin. Au Tessin, le dessin de presse suit le mouvement de la presse écrite, qui se porte bien.

3.8 La problématique des réseaux sociaux

Depuis quelques années, la presse écrite migre sur internet. Les journaux « papier » disparaissent au profit d'une lecture des informations sur le web. L'accès à internet est gratuit pour tout le monde. Problème : c'est un lieu où beaucoup de personnes se défoulent et critiquent les médias, les dessins satiriques et les informations sans aucun filtre.

Un article, publié sur la RTS le 8 avril 2019, indique ainsi qu'« *Internet serait aujourd'hui devenu un enfer à ciel ouvert où des inconnus au pouvoir oligarchique suceraient le sang blanchâtre du peuple ignorant* ». *La haine est véhiculée de préférence par un champ sémantique funeste, raciste, violent et sexuel. Elle est déversée avec cynisme et cruauté, en souhaitant la mort de son interlocuteur. Un souhait qui, malheureusement, se concrétise parfois par le suicide de la personne si violemment attaquée. Les victimes, sont le plus souvent, les groupes de population vulnérables ou minoritaires : il y a d'abord les femmes (dont le pourcentage très élevé parmi les victimes est le signe d'une société sexiste et misogyne), puis les homosexuels et les migrants, et enfin les handicapés et les juifs.»*

Ainsi, beaucoup d'articles de presse ou même de dessins éditoriaux, sont commentés de manière haineuse sur la toile. Les critiques peuvent toucher d'autres personnages publics ou semi-publics, tels les politiciens ou les acteurs. Les dessins satiriques en Suisse Romande ne subissent pas, quant à eux, trop de critiques. Le dessinateur doit néanmoins faire attention. Il doit choisir avec précaution le sujet qu'il va traiter car certains sujets comme celui de la religion, restent très sensibles.

Mais toutes ces personnes qui critiquent ouvertement les médias ainsi que les dessins éditoriaux, se rendent-elles compte de l'impact que cela peut avoir sur la liberté d'expression que l'on a acquise en Suisse Romande lors de ses dernières décennies ?

Les critiques des consommateurs de la presse vont-elles museler les dessinateurs éditoriaux ? Comme l'indique Patrick Chappatte dans un article de 24Heures le 11 juin 2019, L'avenir du dessin de presse et de la liberté d'expression à travers le monde est très préoccupante : Des dessinateurs du Venezuela, Nicaragua et de Russie ont dû s'exiler. Ces dernières années, certains des meilleurs dessinateurs des Etats-Unis, comme Nick Anderson et Bob Rogers, ont perdu leur emploi parce que leur éditeur a jugé leurs travaux trop critiques envers Donald Trump.

En ce qui concerne la situation du dessin éditorial en Suisse Romande, l'avenir nous le dira.

4. Une crise qui touche le monde du travail dans son ensemble

4.1 La technologie remplace l'humain.

Notre monde, en perpétuelle évolution, est en train de se tourner vers la technologie et la robotique. Beaucoup d'emplois sont en train de disparaître. A titre d'exemple, les caissières dans les magasins sont de plus en plus remplacées par des caisses automatiques. Les dessinateurs de presse interviewés expliquent que le dessin éditorial sera difficile à remplacer pas des algorithmes car différentes compétences sont demandées afin de créer un dessin de presse. *« Il y a toute une émotion à véhiculer, ce n'est pas juste une blague. Cela doit être*

profond, traiter par l'absurde, l'émotion, par le respect, par l'hommage. Il y a toute cette délicatesse que l'on met à l'intérieur du dessin qui est important. Je ne pense pas qu'une machine pourrait un jour faire cela », explique Alex dessinateur de la Liberté, journal de Fribourg.

Le dessinateur Vincent, du journal Le Courrier, confirme la prise de position d'Alex. « *Je ne pense pas que nous puissions être remplacés par des machines. Le dessin éditorial demande des compétences telles que les émotions, que la technologie actuelle ne peut pas dépasser* ». Le dessinateur de presse a besoin de différentes compétences d'empathie dont l'intelligence artificielle ne dispose actuellement pas afin de créer un dessin éditorial. En effet, ces caractéristiques sont propres à l'être humain. Afin de créer un dessin de presse, l'artiste doit réussir à imaginer la situation décrite dans le dessin et se mettre à la place des personnages illustrés. Une capacité que l'intelligence artificielle n'est pas capable de reproduire pour le moment.

5. Conclusion

Dans ce mémoire, j'ai analysé la situation actuelle du dessin de presse en Suisse romande. J'ai récolté différents témoignages de professionnels du métier et je suis parvenue au constat suivant : le dessin de presse en Suisse va subir de nombreuses mutations et cela pour plusieurs raisons.

Certains dessinateurs de presse ont perdu leur emploi fixe suite à la disparition de la presse papier. Le manque de financement de la presse diminue le salaire des dessinateurs éditoriaux. Mais en 2019, la Confédération a lancé un projet de financement pour la presse qui a malheureusement été refusé.

Ainsi, pour pouvoir vivre de son art, le dessinateur devra avoir plusieurs mandats. Il ne pourra pas vivre uniquement de ses créations pour la presse mais devra élargir son champ d'application. De ce fait, le dessin de presse a un avenir, mais pour perdurer, le métier de dessinateur de presse doit évoluer. Il sera très difficile de vivre uniquement de cet art.

Selon les témoignages des dessinateurs romands, la plupart voient l'avenir en diversifiant les genres. Passant du dessin de presse traditionnel sur papier à la vidéo sur internet, en faisant de la BD reportage et travaillant pour différentes entreprises. De plus, l'avenir du dessin de presse se jouera aussi par le choix des sujets traités. De par l'accessibilité facilitée des informations et des images grâce à internet, le futur du dessin de presse devrait miser sur la proximité des sujets. Dessiner des faits et des actualités régionales plutôt qu'internationales.

Malgré une projection plutôt positive du dessin de presse, dans notre monde très politiquement correct, il sera de plus en plus difficile de s'exprimer librement et de ne pas s'autocensurer. Une des causes est le déferlement d'insultes sur les réseaux sociaux visant la libre expression. Le dessinateur va s'autocensurer pour ne pas risquer d'être poursuivi en justice.

Je suis persuadée que si le dessin de presse veut continuer à exister, il doit impérativement évoluer, changeant éventuellement de format et de contenu et ainsi se diversifier. De ce fait, il pourrait représenter divers styles journalistiques tels que le reportage, l'enquête, l'interview. Pour créer ces différents styles de dessins, le dessinateur devra privilégier une démarche plus journaliste qu'artistique afin de récolter des informations.

A partir de là, l'artiste créera un ensemble d'images séquentielles basées sur des faits et non pas à propos de son propre point de vue.

Pour conclure, même si le métier de dessinateur de presse disparaît, les artistes passionnés par l'actualité continueront à pratiquer cette profession et cela même sans rémunération car ce métier est avant tout une profession de passion.

6. Annexes

6.1 Biographies des dessinateurs de presse

1. Le parcours du dessinateur Alex Balaman

Né en 1972, Alex Balamen étudie dans l'école d'art «Céruleum» à Fribourg. A la fin de sa formation artistique, il entame un apprentissage de graphiste dans une agence de publicité. Son apprentissage terminé, il a travaillé durant cinq ans en tant que graphiste. Quelques temps après, il produit un dessin de presse sur le thème de l'Expo 01 pour une lettre de lecteur dans le journal La Liberté, le quotidien fribourgeois. Il découvre ainsi sa passion pour le dessin de presse. Depuis ce jour, il collabore avec La Liberté.

Le dessinateur Alex Ballaman

Y a-t-il un avenir pour le dessin de presse en Suisse Romande ?

Oui, car il y a eu un passé et il y a un présent. Donc il y aura un avenir. Le seul désavantage du dessin de presse est qu'il fait partie de la presse écrite, qui actuellement, est en crise.

L'avenir du dessin éditorial sera-t-il dans les médias digitaux ?

Oui, le support changera probablement, mais le besoin du dessin restera.

Sera-t-il remplacé par les machines et/ou intelligence artificielle?

Non, je ne pense pas. Car dans un dessin éditorial, il y a toute une émotion à véhiculer. Ce n'est pas juste une simple blague. Cette dernière doit être profonde, traitée par de l'absurde, de l'émotion, du respect ou l'hommage. Je ne pense pas qu'une machine pourra un jour faire cela.

2. Le parcours du dessinateur Igor Parratte

Né en juin 1980 à Lausanne, Igor Parratte grandit dans le Jura jusqu'à l'âge de 20 ans, puis entreprend des études dans le commerce entre 1996 et 1999. Il entame par la suite une formation artistique à l'école professionnelle d'arts contemporain (EPAC) en Valais entre 2001 et 2005. Puis il débute de petits boulots. En 2009, il commence à dessiner pour Vigousse, un journal satirique nouveau sur le marché. Six mois plus tard, le Quotidien, Jurassien l'engage. Ainsi, de fil en aiguille, cet artiste arrive à vivre de son art.

Le dessinateur Igor Parratte

Y a-t-il un avenir pour le dessin de presse en Suisse Romande ?

Je pense que oui. Le dessin de presse est un regard qui permet de vulgariser des propos. Les gens regardent les dessins de presse car cela leur permet d'avoir une meilleure compréhension de l'article dans son ensemble. Après, son futur est lié à l'avenir de la presse.

D'après-vous, le support va-t-il changer ?

Cela suivra l'évolution de la presse. Mais je pense que le papier à encore de l'avenir. Il y aura certainement les deux.

Le dessin de presse va-t-il perdre en qualité ?

Non, je ne pense pas.

De nos nos jours, peut-on vivre encore du dessin de presse?

Il est devenu très difficile de vivre uniquement du dessin de presse. De nos jours pour un artiste, il est préférable d'avoir plusieurs cordes à son arc. De plus, actuellement, internet donne un accès gratuit à beaucoup d'informations. Alors, les gens n'aiment plus payer. Il y a un modèle de financement à trouver. Actuellement, nous vivons une période de mutation.

3. Le parcours du dessinateur Pierre-Olivier Comment (Pitch-Comment)

Né à Porrentruy en 1970, Pierre-Olivier Comment part étudier à l'académie de Moron à Neuchâtel jusqu'en 1989. Sa formation achevée, il essaye de vivre en tant qu'artiste peintre en Suisse avant de partir à Paris de 1993 à 1995. Voulant trouver un moyen de gagner de l'argent en peignant, il part à Bruxelles étudier durant 6 mois dans une école de peinture décorative. Ses études terminées, il commence à travailler dans le décor de théâtre tout en continuant à exposer ses peintures. De retour dans le Jura en Suisse, il débute le dessin de presse en 2006 sur un blog où il dessine des histoires drôles, racontées entre amis. Puis ces histoires illustrées deviennent politiques, toujours avec beaucoup d'humour. Lors de la campagne électorale jurassienne pour les élections fédérales de 2007, son blog «super électeur» connaît un grand succès. Ainsi en 2008 et 2009, Pierre-Olivier Comment commence à collaborer avec un quotidien jurassien et Vigousse sous le pseudonyme de «Pitch Comment». Mais afin de vivre de son art, Pierre-Olivier Comment doit se montrer polyvalent jonglant entre BD, dessin de presse, peinture et graphisme.

Le dessinateur Pierre-Olivier Comment (Pitch-comment)

Y a-t-il un avenir pour le dessin de presse en Suisse Romande ?

Je ne sais pas. Les places de dessinateurs éditoriaux sont de plus en plus rares et les salaires de plus en plus bas. Je ne sais pas si avoir un salaire pour exprimer des idées en dessin sera toujours possible dans quelques temps.

Le métier va-t-il perdre en professionnalisme ?

Je ne pense pas car les journaux veulent de la qualité.

Pourriez-vous être un jour remplacé par des robots ou un algorithme?

Non, car il ne faut pas que de la technique. Il faut aussi des idées et un style.

Le parcours du dessinateur Vincent Di Silvestro

Né à Genève, Vincent suit toute sa scolarité avant de s'exiler à Lyon le temps de se former à l'école Emile Cohl. Il remporte en 2002 le premier prix du concours de bande dessinée suisse Bédémania et se place, en 2009, à la troisième place du concours des nouveaux talents proposé par le festival BDFIL. Il participera d'ailleurs, en collaboration avec les autres gagnants du concours, depuis sa création, au livre « Striptease » édité par le festival lausannois. Dès 2010, il se lance dans le dessin de presse en mettant son crayon au service de l'hebdomadaire satirique romand Vigousse. A noter également, sa contribution à Pictobello 2012, un événement qui vise à donner la possibilité à des dessinateurs d'investir les espaces de Vevey habituellement réservés à la publicité, le temps de trois semaines. Au-delà de cela, on peut également mentionner ses réalisations pour le Courrier de Genève depuis septembre 2014.

Le dessinateur Vincent Di Silvestro

Y a-t-il un avenir pour le dessin de presse en Suisse Romande ?

Oui, car on a tous besoin de la satire. Le point négatif c'est la rémunération. Comment réussir à payer un dessinateur, lorsqu'un dessin ou une image satirique passe uniquement sur les réseaux sociaux ? Il faudrait changer le modèle économique afin de trouver un moyen de rémunérer les dessinateurs pour qu'ils puissent vivre de leurs créations.

Le salaire d'un dessinateur va-t-il disparaître ?

Peut-être que oui, car il y a une concurrence entre les professionnels et les dessinateurs du dimanche.

Pourriez-vous être un jour remplacé par des robots ou un algorithme ?

Dans le dessin de presse je ne pense pas que cela puisse arriver. Dans certains corps de métiers, par contre, c'est ce qu'il se passe.

4. Le parcours du dessinateur Thierry Barrigue

Né en 1950 à Neuilly-sur-Seine en France, son premier dessin paraît en 1971 dans la revue de rock Extra. Dessinateur journaliste depuis 1972, il collabore pendant sept ans à une dizaine de magazines, dont Rock&folk, L'Unité, Télérama, Le Point, France-Soir, Le Matin de Paris, Témoignage chrétien et Nouvelle République du Centre-Ouest. En 1975, il fonde l'agence de presse parisienne APEI. Barrigue déménage ensuite en Suisse Romande. Installé dans le canton de Vaud depuis 1979, il se rend célèbre pour ses caricatures dans le quotidien Le Matin et collabore également avec la Télévision Suisse Romande dans l'émission «Le Fond de la Corbeille». Il crée avec Burki, les Éditions du Fou du Roi. En 2008, la collaboration de Barrigue au quotidien Le Matin cesse. Il crée dans la foulée la revue satirique Vigousse.

Le dessinateur Thierry Barrigue

Comment imaginez-vous le dessin de presse dans un futur proche ?

Pour moi le dessin de presse est déjà mort car il n'y a plus de presse. En revanche le dessin en lui-même continue et continuera.

Le dessin de presse devrait-il se dissocier de la presse ?

C'est une idée car beaucoup de journaux ne prennent plus de dessinateurs ou les payent très mal. Mais cela reste tout de même très compliqué.

Pourquoi les journaux n'engagent plus de dessinateurs de presse ?

Car cela coûte cher et les consommateurs ne veulent plus payer. La plupart vont gratuitement sur internet. Néanmoins, le dessinateur de presse sera toujours utile, mais il sera de moins en moins rémunéré.

Y'aura-t-il une déprofessionnalisation du dessin de presse ?

C'est déjà le cas, et je le constate. Je suis affligé de la qualité des dessins diffusés sur internet.

Est-ce juste une période ?

Non. Le dessin de presse est déjà mort et il le restera. Mais le dessin en lui-même restera très utile pour les communicants.

5. Le parcours de la dessinatrice Caroline Rutz (Caro)

Née en 1972, Caroline Rutz débute une formation de graphiste à l'école d'art de la ville de Bienne en 1995. Pendant sa période étudiante, elle participe à un concours mis en place par le journal régional. Ce dernier cherchait un dessinateur de presse. Elle remporte le concours, ce qui lui permet de rentrer dans le milieu du dessin de presse assez tôt, ainsi que de rencontrer d'autres artistes tels que Barrigue, Plantu, Chappatte. Petit à petit, elle se fait un place dans le milieu sous le nom de Caro.

La dessinatrice Caroline Rutz (Caro)

Comment imaginez-vous le dessin de presse dans un futur proche ?

Les journaux vont de moins en moins bien, il n'y a plus de liberté d'expression, pas de place pour de vraies opinions et des prises de risques. Il y a trop de politiquement correct. Je ne suis pas très positive concernant l'avenir de la presse. Néanmoins le dessin de presse ainsi que le journalisme aura toujours une place importante au sein de notre société. Leur avenir sera sur internet. Le dessin de presse évoluera sous forme de courte animation car le dessin statique n'a plus d'avenir.

La presse papier va-t-elle disparaître ?

Oui, je pense. L'avenir du métier de dessinateur de presse évoluera sur le web, peut-être sur des images qui bougent car le public a tellement l'habitude de voir des vidéos.

Le presse comme le dessin de presse vont mal. Est-ce une période de transition ?

Oui, mais il faut que la presse trouve un moyen d'être rentable. Cela va être difficile mais possible. J'espère quelque part que l'Etat va financer l'information de la presse écrite, comme il le fait avec la radio et la télévision. Cela garantirait une bonne information.

6. Le parcours du dessinateur Vincent L'Epée

Vincent L'Epée est né à Neuchâtel en décembre 1971. Suite à sa scolarité obligatoire, Vincent L'Epée étudie les arts décoratifs à Strasbourg au début des années 1990. En 1996, il termine sa formation d'illustrateur au sein de cette école. A cette époque, peu de journaux collaboraient avec des dessinateurs de presse, il décide donc de tenter sa chance et propose plusieurs dessins à différents médias. Ainsi en 1998, le journal du Jura à Bienne, qui s'appelle aujourd'hui Arcinfo, lui propose de publier ses dessins. Depuis, il y travaille à 40%. A côté de son activité artistique, il enseigne l'art visuel à Neuchâtel.

Le dessinateur Vincent L'Epée

Comment vous imaginez le dessin de presse dans un futur proche ?

Le modèle économique de la presse rencontre actuellement des problèmes, alors que tout allait bien il y a dix ans. Il y a une détérioration des journaux car de nos jours, les éditeurs ne s'intéressent pas à l'information. Ils veulent juste vendre les journaux comme si ces derniers étaient des produits. L'état d'esprit du tout gratuit prétérite beaucoup de professionnels du métier. Néanmoins, je vois un avenir pour la presse écrite et le dessin éditorial dans le régional, car ce genre de thématique n'est pas traité sur internet. L'avenir du dessin de presse est lié à celui des journaux papiers régionaux.

Pourquoi l'avenir du dessin de presse ne serait-il pas sur internet ?

Car les gens ne payent pas et les abonnements sur internet ne marchent pas réellement. Lorsqu'on a une entreprise dans des conditions de survie cela s'appelle des soins palliatifs.

7. Le parcours du dessinateur (Herji)

Herji est né en janvier 1993 à Genève. C'est lors de ses études collégiennes que Herji commence à dessiner. Durant sa dernière année de collège, Herji commence à faire du dessin de presse. Lorsque qu'il commence l'université, il trouve du temps afin de dessiner plus fréquemment. Il envoie ainsi ses dessins à divers journaux d'étudiants qui les publient, tout en les postant sur les réseaux sociaux. Année après année, sa notoriété en tant que dessinateur

de presse indépendant grandit. De plus en plus de médias le contactent. En parallèle, il termine son master en géographie en juin 2019.

Le dessinateur Herji

Le dessin de presse a-t-il un avenir en Suisse romande ?

Oui, je ne me fais pas de souci. Quand on voit qu'un journal comme Vigousse fonctionne, cela signifie que le dessin de presse intéresse les Suisses. Néanmoins, Il y aura moins de place et il y aura une pression sur les salaires. Les dessinateurs de presse devront être polyvalents. Ils seront engagés comme pigistes et n'auront plus de poste fixe. Les réseaux sociaux sont clairement un plus, mais d'autres points sont moins positifs qu'il y a quelques années, comme le fait que de nos jours, il y a trop de concurrence. Le futur du dessin de presse sera dur mais il est assuré.

8.Le parcours du dessinateur Bruno Racalbutto

Né en 1968 à Genève, Bruno Racalbutto fait un apprentissage de dessinateur en architecture. Diplômé en 1988, il travaille dans ce domaine jusqu'en 1995. Parallèlement, il entame des études d'histoire de l'art à l'université, tout en travaillant à 50% en tant qu'architecte. Dans le cadre universitaire, il commence à dessiner pour le journal des étudiants en illustrant des articles. Il crée ainsi un personnage qu'il réutilisera dans ses dessins de presse bien des années plus tard. Il termine son master d'histoire de l'art en 2002 et perd son emploi d'architecte. Quelques mois plus tard, il retrouve du travail. Suite à une demande de collaboration en tant que dessinateur de presse pour un journal dominical du groupe Ringier, il est engagé. Aujourd'hui Bruno Racalbutto travaille à 20% comme dessinateur de presse pour Le Matin Dimanche et à 80% à l'Etat de Genève pour l'office du patrimoine.

Le dessinateur Bruno Racalbutto

Le dessin de presse a-t-il un avenir en Suisse romande ?

La situation du dessin de presse est inquiétante comme celui de la presse. On est aussi dans une période où tous les métiers évoluent. C'est plus un problème global de société. C'est le monde du travail qui marche sur la tête.

Les médias pourront-ils un jour ouvrir des banques d'images afin d'acquérir des dessins de presse libre de droit ?

Oui, ce scénario est tout à fait probable. Le fait que les choses évoluent ne me dérange pas. Il y a de moins en moins de bons journaux d'information. Actuellement les journaux sont des produits.

Sera-t-on un jour remplacé pas des algorithmes ?

Je ne sais pas. J'ai déjà du mal à imaginer l'émergence de nouveaux dessinateurs de presse tels qu'on connaît actuellement. Les futurs dessinateurs de presse réaliseront leurs dessins éditoriaux sous forme de vidéos.

9. Le parcours du dessinateur Ben Marchesini

Né en 1968 à Nyon, Ben Marchesini est passionné de dessin depuis toujours. Il s'oriente d'abord vers le graphisme, en y effectuant des études de 1987 à 1991. Son CFC obtenu, Ben Marchesini tente sa chance dans le milieu du dessin. Il galère durant plusieurs années, faisant de la bande dessinée et de l'illustration pour la presse. Parallèlement, il commence à travailler comme animateur parascolaire. Puis, le journal Le Matin cherchant un nouveau dessinateur de presse, il tente sa chance, se présente et est engagé. En 2018, le journal Le Matin version papier disparaît. Il perd ainsi son travail et se retrouve au chômage.

Le dessinateur Ben Marchesini

Le dessin de presse a-t-il un avenir en Suisse Romande ?

Je ne sais pas. Le schéma d'un dessinateur attribué à un journal à tendance à disparaître de nos jours. Je ne sais pas pourquoi ils font cela. Aujourd'hui les dessinateurs de presse ne

peuvent plus gagner leurs vies uniquement avec leurs dessins, ils sont obligés d'avoir une autre activité professionnelle.

Les dessinateurs de presse seront-ils remplacés par des robots?

Je n'en sais rien, mais cela est un peu effrayant quand même.

6.2 Liens et documents utilisés

<https://www.rts.ch/info/culture/10344426-la-legion-des-haters-ces-imbeciles-qui-infestent-internet-.html>

<https://www.rts.ch/info/regions/autres-cantons/8874510-le-tessin-une-exception-suisse-en-matiere-de-diversite-de-la-presse.html>

<https://www.tdg.ch/suisse/redevance-arrosait-presse-ecrite/story/23054767>

<https://www.tdg.ch/suisse/suisse-romandepresse-affaire/story/10034682>

<http://salem.blog.24heures.ch/archive/2010/01/30/au-xixe-siecle-vaud-fut-une-ruche-de-caricaturistes.html>

<https://www.24heures.ch/monde/patrick-chappatte-denonce-foules-colere/story/19316460>